

La 7ème de Mahler par l'ONL / Alexandre Bloch

PARIS ce soir. MAHLER : symphonie n°7. ONL, A BLOCH. C'est la plus mystérieuse des symphonies de Mahler et, pour beaucoup, l'une des plus attachantes. Créée à Prague en 1908, la Symphonie n°7, avec la 5è et 6è, compose la trilogie symphonique purement instrumentale et la plus autobiographique de Mahler. **Alexandre BLOCH et le NATIONAL**



DE LILLE poursuivent ainsi leur odyssée symphonique mahlérienne... Dans le 7ème symphonie, les forces de la nature, divine, mystérieuse ; celles du destin impénétrable ... se mêlent et fusionnent en un maelstrom des plus spectaculaire, exigeant de la part des instrumentistes, des alliages et des combinaisons de timbres inédits alors.

Cinq parties symétriques y rythment ainsi un vaste parcours intime où en miroir les deux "Nachtmusik" / « Nocturnes », vraies divagations oniriques et personnelles, (qui donnent à la symphonie le surnom de "Chant de la nuit") développent une sorte de méditation qui prolonge tout ce qu'a pu expérimenter auparavant Beethoven dans ses Sonates pour piano ; d'abord, temps suspendu, extatique, d'oubli et de rêverie ; puis conversation enchantée, enivrée entre guitare et mandoline. Dans la 7è, Mahler réinvente le langage orchestral, sa prodigieuse palette de couleurs et de timbres, ses silences aussi, comme sa conception étagée et spatialisée. Sans omettre ses références directs et concrètes à l'élément animal auquel depuis la 3è il confère une conscience particulière : le Finale, tempétueux, fait entendre un gigantesque carillon de...

cloches à vaches !

PARIS, Philharmonie, 20h30
ce soir samedi 19 octobre 2019

Informations
Réservations

INFOS sur le site de l'ONL / Orchestre national de LILLE :
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/chant-de-la-nuit-symphonie-n7/

Programme repris à Liège puis Courtrai :

Paris Philharmonie de Paris – Samedi 19 octobre 20h30

□ **Liège Salle Philharmonique – Jeudi 24 octobre 20h**

Infos et réservations : 0032 42 20 00 00 ou www.oprl.be

□ **Courtrai Schouwburg – Vendredi 25 octobre 20h15**

Infos et réservations : 0032 56 23 98 55 ou www.wildewesten.be

Approfondir : la 7è expliquée par le chef :

La 7eme de Mahler expliquée par Alexandre Bloch et à sa manière :

<https://youtu.be/Sm0iy596VnY>

Les Symphonies de MAHLER sur [la chaîne youtube de l'ONL Orchestre national de Lille](#)

Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur [la chaîne](#)

[Youtube ONLille jusqu'en avril 2020.](#) Actuellement en ligne :
Symphonies 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7.



DOSSIER SPÉCIAL 7è symphonie de Mahler

Symphonie d'un destin



Mahler nous laisse un cycle de 10 symphonies parmi les plus déconcertantes, les plus visionnaires jamais écrites. La Dixième est restée à l'état d'esquisses. A l'heure où Picasso révolutionne le langage pictural (Les Demoiselles d'Avignon, 1907), Mahler indique de nouvelles perspectives, poétiques, musicales, philosophiques aussi pour l'orchestre. Aux côtés d'une écriture autobiographique qui exprime ses

angoisses et ses aspirations, en particulier les épisodes d'une existence tragique, se précise peu à peu le désir des hauteurs, un élan mystique dont l'arc tendu de la prière appelle apaisement et sérénité. Dans l'écriture, chaque symphonie est un défi pour les musiciens. Mahler y repousse progressivement les limites et les horizons de la forme classique.

Ce sont aussi l'usage particulier des timbres, le recours aux

percussions, la couleur grimaçante des certains bois, la douleur, l'amertume voire l'aigreur. L'orchestre de Mahler palpite en résonance avec le cœur meurtri, durement éprouvé d'un homme frappé par le destin, mais il reconstruit aussi, un lien avec les mouvements et le souffle de la divine et mystérieuse Nature. Une nature réconfortante dont il cherchait chaque été, la proximité et la contemplation, deux éléments propices à l'écriture. Le lien au motif naturel s'exprime aussi dans la présence récurrente des animaux.

Porté par la divine Nature

Le propre de la 7^{ème} symphonie de Mahler est peut-être de ne présenter d'un premier abord aucune unité de plan. Cinq morceaux en guise de développement progressif, avec au cœur du dispositif, le scherzo central, encadré par deux « nachtmusiken » / nocturne. Pourtant, il s'agit bien d'un massif exceptionnel par ses outrances sonores, ses combinaisons de timbres, son propos original, certes pas narratif ni descriptif...

Plutôt affectif et passionnel, dont la texture même, extrêmement raffinée, souhaite exprimer un sentiment d'exacerbation formelle et même d'exaspération lyrique. Un sentiment dans lequel Mahler désire faire corps avec la Nature, une nature primitive et imprévisible, constituée de forces premières et d'énergie vitale que le musicien restitue à la mesure de son orchestre.

Fait important parce que singulier dans son œuvre, à l'été 1904 où il aborde la composition de cette montagne sonore, Mahler est dans l'intention de terminer sa 6^{ème} symphonie, or, ce sont en plus de la dite symphonie, les deux nachtmusiken qui sortiront de son esprit. Ces deux mouvements originaux à partir desquels il structurera les volets complémentaires pour sa 7^{ème} symphonie, achevée à l'été 1905, à Mayernigg.

Les excursions dans le Tyrol du Sud lui sont favorables. Le contact avec l'élément naturel et minéral, en particulier des

Dolomites, lui fait oublier la tension de l'activité à l'Opéra de Vienne dont il est le directeur. L'intégralité de sa 7ème symphonie est achevée le 15 août 1905.

La partition sera créée sous la direction du compositeur à Prague au mois de septembre 1908. L'accueil dès la création est des plus mitigés. La courtoisie des critiques et des commentaires, y compris des amis et proches, des disciples et confrères du musicien, dont Alban Berg et Alexandre von Zemlinsky, Oskar Fried et Otto Klemperer, présents à la création, ne cachent pas en définitive une profonde incompréhension.

Le fil décousu de l'œuvre, son sujet qui n'en est pas un, l'effet disparate des cinq mouvements, ont déconcerté. Et de fait, la 7ème symphonie sans thème nettement développé, sans matière grandiose, clairement explicitée (en apparence), demeure l'opus le moins compris, le moins apprécié de l'intégrale des symphonies. D'ailleurs, le premier enregistrement date de 1953 !

Journal symphonique

Il y a certes le sentiment de la fatalité et de la tragédie, surtout développé dans le premier mouvement, Langsam puis allegro con fuoco. Il y a aussi les relans d'amertume et de cynisme acides, les grimaces et les crispations d'un destin marqué par la souffrance et la perte, le deuil et les échecs.

Mais ce qui est imprimé à l'ensemble, et lui donne son unité de tons et de couleurs, c'est la vitalité agissante, le sentiment d'un orgueil qui fait face, une détermination qui veut épouser coûte que coûte, les aspérités de la vie.

A cela s'ajoute, l'éveil du sentiment naturaliste, la contemplation des montagnes et des cimes. Entre deux ascensions, entre le premier mouvement et l'ultime rondo, Mahler, le voyageur, s'octroie plusieurs pauses, pleinement fécondes dans la douce évocation des nachtmusiken.

On sait qu'il était alors sous l'inspiration d'une contemplation Eichendorffienne (murmures et romantisme de la seconde Nachtmusik), surtout comme il l'a écrit lui-même, il

est habité par le souffle cosmique, la recherche d'un oxygène au delà de la vie terrestre, la perception d'un autre monde qui puisse lui transmettre la volonté d'affronter l'existence et de poursuivre son œuvre. Il s'agit de communier avec la nature primitive, de l'embraser toute entière, dans sa totalité énigmatique et foudroyante.

L'esprit de Pan et chant du cosmos

Il s'agit moins ici d'un conflit de forces opposées, que l'expression quasi orgiaque, libératrice des énergies fondatrices de la nature. Accord recherché avec la vibration de l'univers, recherche d'une expression inédite et personnelle qui invoque l'esprit de Pan, que l'auteur a lui-même évoqué pour expliquer la richesse plurielle de sa musique, ou plutôt communion avec le rythme dionysiaque d'un temps nouveau, recomposé. Disons que la profusion des rythmes, des timbres, des couleurs affirment au final, une vision totalement nouvelle des horizons musicaux.



S'il y a une empreinte incontestable du destin, de sa force contraignante et barbare, il y aussi grâce à l'élan propre à la musique de Mahler, l'affirmation de plus en plus éclatant d'une restructuration active. A mesure qu'il absorbe dans l'orchestre, la résonance du chaos, Mahler semble recomposer au même moment, le chant du cosmos. La déstructuration apparente s'inverse à mesure que le principe symphonique s'accomplit. Un magma de puissances telluriques se cabre et danse ici (Scherzo).

Musique, matière cathartique

Musique audacieuse et même révolutionnaire, et sans équivalent à son époque, et dans le restant de l'œuvre, la 7ème symphonie n'en finit pas de nous interroger sur la manière de

l'approcher. Tout y est contenu des sentiments mahlériens, rictus, aigreurs, pollutions et poisons, dérision, ironie et fausse innocence mais aussi, -surtout-, régénérescence à l'œuvre dans la matière sonore, ici d'autant plus fascinante qu'elle est dans la 7^{ème}, d'une époustouflante diversité, d'une subtile complexité (mandoline, harpe et guitare tissent dans le second Nachtmusik, plusieurs mélodies énigmatiques dont Schönberg gardera le souvenir)...

Au sein de l'intégrale des symphonies de Mahler, ce volet est l'une des expériences les plus captivantes. Et le geste du chef, qui doit y brasser l'olympien et le dyonisiaque, le diabolisme et le lumineux, la désespérance ironique et la pure joie, a le défi de s'y révéler des plus éloquents !

REQUIEM de MOZART par TEODOR CURRENTZIS

PARIS, Châtelet. MOZART : Requiem, dim 27 oct 2019, 15h. T CURRENTZIS. Chef iconoclaste et iconique de la nouvelle génération des baroqueux audacieux, le grec Teodor Currentzis s'est imposé par une radicalité artistique qui prolonge un Harnoncourt. Sa trilogie des opéras de Mozart / Da Ponte en témoigne. Comme dans un répertoire plus récent, sa 6^{ème}



de Mahler, détone autant qu'elle convainc. Chez Mozart, saisit la fulgurance de vagues chorales, le quatuor dramatique,

opératique des chanteurs solistes et surtout avant l'ère romantique, le voile de la mort. Il y faut une clarté absolue et aussi la gravité du lugubre qui saisit. Cet alliage a fait la réussite des meilleures lectures.

Teodor Currentzis fonde en 2004 l'Orchestre MusicAeterna, collectif sur instruments d'époque, auquel il adjoint le Chœur MusicAeterna, puis en 2018 Chœur MusicAeterna Byzantina ; ce qui permet d'aborder des œuvres ambitieuses pour grand effectif dont évidemment la musique sacrée.

Dans cette version du Requiem de Mozart, sujet d'une tournée de l'automne 2019 qui mène les artistes de Russie en Europe (France, Allemagne, Grèce...), le chef imprévisible cède aux combinaisons ailleurs « douteuses », aux collages hasardeux : spécificité du Chœur MusicAeterna, les hymnes byzantins sont intégrés au massif mozartien... au risque d'en rompre l'élan global, l'unité et la cohérence interne ? On a vu qu'une telle expérience s'est révélée plutôt malheureuse et négative dans le cas du dernier festival d'Aix (Requiem par Raphaël Pichon). Le Maestro intègre ici des chants byzantins traditionnels à la partition de Mozart. Une réinterprétation audacieuse ou déconcertante du Requiem de Mozart. A chacun de juger dimanche prochain.

PARIS, Châtelet : REQUIEM de MOZART
Dimanche 27 octobre 2019 à 15h
MusicAeterna

Informations
Réservations

Teodor Currentzis

Sandrine Piau, soprano

Paula Murrihy, mezzo-soprano
Sebastian Kohlhepp, ténor
Evgeny Stavinsky, basse

Orchestre MusicAeterna
Chœur MusicAeterna
Chœur MusicAeterna Bizantina

Pour justifier cette mise en dialogue des chœurs byzantins et de la musique du dernier Mozart, Teodor Currentzis précise :

» Je pense que la musique ancienne d'Orient nous permet de voir la musique en général d'un point de vue différent. La musique orthodoxe grecque prend son origine dans cette musique ancienne, où on ne dit pas «je chante», mais où on utilise le mot « ψαλλω », « un psaume ». Il s'agit d'une façon tout à fait différente de communiquer, avec un but différent. ».

LIRE aussi notre critique du cd **6è de MAHLER** par Teodor Currentzis

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-mahler-symphonie-n6-musicaeterna-teodor-currentzis-moscou-juillet-2016-1-cd-sony-classical-clic-de-classiquenews-de->

[decembre-2018/](#)

LIRE aussi notre critique du cd 6è de TCHAIKOVSKI par Teodor Currentzis

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-tchaikovsky-symphonie-n6-pathetique-musicaeterna-teodor-currentzis-1-cd-sony-classical-2015/>

LIRE aussi notre critique de la Trilogie MOZART par Teodor Currentzis

: <http://www.classiquenews.com/cd-mozart-cosi-fan-tutte-kassian-currentzis-2013/>

COMPTE-RENDU, critique, opéra. VERSAILLES, Opéra royal, jeudi 10 octobre, 20h. GRETRY : Richard, cœur de lion. Pynkoski / Lajeunesse Zingg / Niquet

COMPTE-RENDU, critique, opéra.
VERSAILLES, Opéra royal, jeudi
10 octobre, 20h. GRETRY :
Richard, cœur de lion. Pynkoski
/ Lajeunesse Zingg / Niquet.
Qu'allait donner le duo
canadien Pynkoski / Lajeunesse
Zingg, représentant à présent
familier de prestations assez



désuètes (côté costumes), présentées à Versailles, en provenance de l'Opera Atelier Toronto ? Ouf, la production bénéficie de l'apport du décorateur Antoine Fontaine, spécialiste des toiles peintes baroques : on lui doit la conception d'opéras précédemment ressuscités tels *Amadis de Gaule*, ... ; son concours rétablit suffisamment de « couleur historique » pour rendre le spectacle visuellement cohérent (très beau tableau de la prison médiévale)... Pourtant, écartant l'époque du roi Richard, Marshall Pynkoski écarte tout médiévalisme et opte résolument pour l'époque des Lumières, celle de Gretry. Car en 1784, année de la création de l'œuvre, alors que le peintre David invente le néoclassicisme (*Serment des Horaces*), le metteur en scène fait clairement référence au Bourbon incarcéré bientôt à la Conciergerie, Louis XVI soi-même.

Cohérente visuellement, la production l'est aussi sur le plan dramatique ; les dialogues parlés (livret de Sedaine) coulent et avancent car la plupart des chanteurs acteurs articulent et donc restent intelligibles ; les ballets réglés par Jeannette Lajeunesse Zingg réactivent l'action sans la plomber : belle réussite.

Efficace sans vraiment être subtile, - une qualité qui manque souvent à sa direction trop impulsive et volontiers surexpressive, le chef Hervé Niquet sait toujours électriser son orchestre Le Concert Spirituel, souligner davantage l'effet, les contrastes, que la finesse nostalgique que Tchaïkovski a compris et su recycler, entre autres dans son opéra *La dame de Pique*, où la vieille aristocrate, très vieille France, Ancien Régime, chante clin d'œil à la Gaule monarchique et Versaillaise, l'air ancien aussi désuet que sensible : « ***Je crains de lui parler la nuit*** » (ici chanté par **Melody Louledjian** en Laurette simplette et sensible).

Révélant un tempérament d'acteur, intérieur et finalement plus profond que ne le laissent supposer ses autres (rares) airs, le ténor flamand **Reinoud van Mechelen**, campe un Richard,

habité par la conscience politique, parfois sombre ; en particulier dans le tableau de son emprisonnement : ardeur, couleur tragique, concentration ; voilà qui fait de Grétry, assurément un préromantique. On attend son Nadir des Pêcheur de Perles à l'Opéra de Toulon...

Hier confié à un baryton (plus passe partout) s'impose en réalité le personnage de l'autre ténor ici, Blondel, troubadour de son état, campé par **Rémy Mathieu** dont la seule juvénilité parfois trop sonore et un rien linéaire, pourraient être handicapants. Leur très beau duo « Une fièvre brûlante » au début du II^e acte, montre la réussite qui surgit quand les deux ténors de la distribution sont parfaitement distincts, de couleur comme de caractère.



Pour le reste aucun des autres rôles ne démeritent sans pour autant saisir l'audience par une sorte d'évidence expressive comme il est rarement il est vrai offert aux spectateur (qui payent pourtant fort cher leur place à l'opéra royal de Versailles). Comtesse à peine esquissée par Grétry, **Marie Perbost** s'affirme davantage dans le rôle travesti d'Antonio. Voilà qui atteste derechef du talent dramatique de Grétry, compositeur pour la monarchie bientôt décapitée. Dans l'écrin acoustique idéal de l'Opéra Gabriel, l'opéra de 1784 ressuscite avec charme et même mordant. De quoi ravir, comme nous, l'audience, composée pour beaucoup de visiteurs étrangers. Une nouvelle résurrection à mettre au mérite des producteurs de la société qui anime désormais les soirées au Château : Château de Versailles Spectacles. 10 ans après la mémorable production de l'Amant jaloux (mise en scène de Pierre-Emmanuel Rousseau), in loco, Versailles affiche légitimement et avec pertinence, une étonnante et convaincante implication à l'endroit du toujours mésestimé Grétry.



COMPTE-RENDU, critique, opéra. VERSAILLES, Opéra royal, jeudi 10 octobre, 20h. GRETRY : Richard, cœur de lion. Pynkoski / Lajeunesse Zingg / Niquet

Grétry : Richard cœur de lion

Opéra-comique en trois actes, livret de Sedaine

Création : Comédie Italienne, Paris, le 21 octobre 1784

Mise en scène : Marshall Pynkoski

Chorégraphie : Jeannette Lajeunesse Zingg

Décors : Antoine Fontaine

Costumes : Camille Assaf

Richard : Reinoud Van Mechelen

Laurette : Melody Louledjian

Blondel : Rémy Mathieu

Antonio / La Comtesse : Marie Perbost

Sir Williams : Geoffroy Buffière

Urbain / Florestan / Mathurin : Jean-Gabriel Saint-Martin

Guillot / Charles : François Pardailhé

Madame Mathurin : Cécile Achille

Sénéchal : Charles Barbier

Colette : Agathe Boudet

Béatrix : Virginie Lefèvre

l

Ballet de l'Opéra royal, Chœur et orchestre du Concert Spirituel

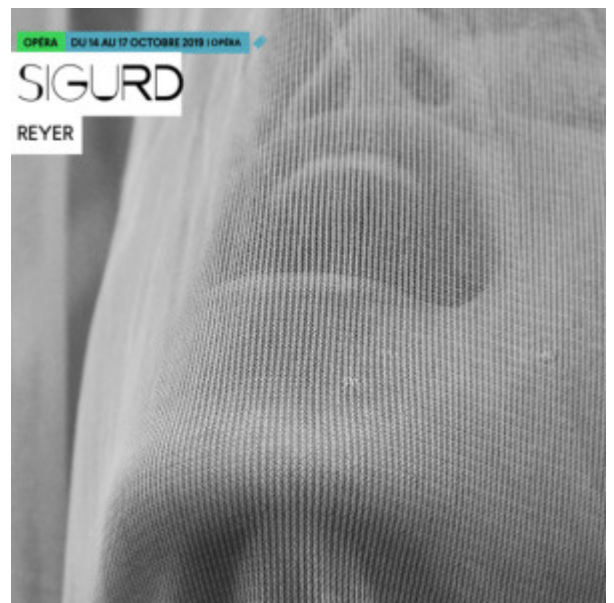
Hervé Niquet, direction

COMPTE-RENDU, critique, opéra. NANCY, le 17 oct 2019. REYER : Sigurd. Frédéric Chaslin (version de concert).

Compte-rendu, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 17 octobre 2019. Reyer : Sigurd. Frédéric Chaslin (version de concert). Pour fêter le centenaire de la construction de son théâtre actuel, idéalement situé sur la place Stanislas à Nancy, l'Opéra de Lorraine a eu la bonne idée de plonger dans ses archives pour remettre au goût du jour le rare **Sigurd (1884)**

d'Ernest Reyer (1823-1909) – voir notre présentation détaillée de l'ouvrage

<http://www.classiquenews.com/sigurd-de-reyer-a-nancy/> Qui se



souvenait en effet que le chef d'oeuvre du compositeur d'origine marseillaise avait été donné en 1919 pour l'ouverture du nouveau théâtre nancéien ? Cette initiative est à saluer, tant le retour de ce grand opéra sur les scènes contemporaines reste timide, de Montpellier en 1994 à Genève en 2013, à chaque fois en version de concert. On notera que Frédéric Chaslin et Marie-Ange Todorovitch sont les seuls rescapés des soirées données à Genève voilà six ans.

D'emblée, **la fascination de Reyer pour Wagner** se fait sentir dans le choix du livret, adapté de la saga des Nibelungen : pour autant, sa musique spectaculaire n'emprunte guère au maître de Bayreuth, se tournant davantage vers les modèles Weber, Berlioz ou Meyerbeer. La présence monumentale des chœurs et des interventions en bloc homogène traduit ainsi les influences germaniques, tandis que l'instrumentation manque de finesse, se basant principalement sur l'opposition rigoureuse des pupitres de cordes, avec une belle assise dans les graves et des bois piquants en ornementation. La première partie guerrière tombe ainsi dans le pompiérisme avec les mélodies faciles des nombreux passages aux cuivres, il est vrai aggravé par la direction trop vive de **Frédéric Chaslin**, ... aux attaques franches et peu différenciées. Le chef français se rattrape par la suite, dans les trois derniers actes, lorsque l'inspiration gagne en richesse de climats, tout en restant prête à s'animer de la verticalité des inévitables conflits. Malgré quelques parties de remplissage dans les quelques 3h30 de musique ici proposées, Reyer donne à son ouvrage un souffle épique peu commun, qui nécessite toutefois des interprètes à la hauteur de l'événement.

SIGURD à Nancy

un souffle épique peu commun un superbe plateau...

C'est précisément le cas avec le superbe plateau entièrement francophone (à l'exception du rôle-titre) réuni pour l'occasion : le ténor britannique **Peter Wedd** (Sigurd) fait valoir une diction très satisfaisante, à l'instar d'un Michael Spyres (entendu dans un rôle équivalent cet été pour Fervaal <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-montpellier-le-24-juil-2019-dindy-fervaal-spyres-schonwandt>). Les quelques passages en force, bien excusables tant le rôle multiplie les difficultés, sont d'autant plus compréhensibles que Peter Wedd multiplie les prises de risque, en un engagement dramatique constant. On lui préfère toutefois le Gunter de **Jean-Sébastien Bou**, toujours impeccable dans l'éloquence et l'intelligence des phrasés. Des qualités également audibles chez **Jérôme Boutillier** (Hagen), avec quelques couleurs supplémentaires, mais aussi un manque de tessiture grave en certains endroits dans ce rôle.

Vivement applaudie, **Catherine Hunold** (Brunehild) fait encore valoir toute sa sensibilité et ses nuances au service d'une interprétation toujours incroyable de vérité dramatique, bien au-delà des nécessités requises par une version de concert. On ne dira jamais combien cette chanteuse aurait pu faire une carrière plus éclatante encore si elle avait été dotée d'une projection plus affirmée, notamment dans les accélérations. L'une des grandes révélations de la soirée nous vient de la Hilda de **Camille Schnoor**, dont le velouté de l'émission et la puissance ravissent tout du long, en des phrasés toujours nobles. A l'inverse, **Marie-Ange Todorovitch** (Uta) fait valoir son tempérament en une interprétation plus physique, en phase

avec son rôle de mère blessée, faisant oublier un léger vibrato et une ligne parfois hachée par un sens des couleurs et des graves toujours aussi mordants. On soulignera enfin les interventions superlatives de **Nicolas Cavallier** et **Eric Martin-Bonnet** dans leurs courts rôles, tandis que les **chœurs des Opéras de Lorraine et d'Angers Nantes** se montrent très précis tout du long, surtout coté masculin.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 17 octobre 2019. Reyer : Sigurd. Peter Wedd (Sigurd), Jean-Sébastien Bou (Gunter), Jérôme Boutillier (Hagen), Catherine Hunold (Brunehild), Camille Schnoor (Hilda), Marie-Ange Todorovitch (Uta), Nicolas Cavallier (Un prêtre d'Odin), Eric Martin-Bonnet (Un barde), Olivier Brunel (Rudiger), Chœur de l'Opéra national de Lorraine, Merion Powell (chef de chœur), Chœur d'Angers Nantes Opéra, Xavier Ribes (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, Frédéric Chaslin (version de concert). A l'affiche de l'Opéra national de Lorraine les 14 et 17 octobre 2019. Photo : Opéra national de Lorraine.

APPROFONDIR (NDLR)*

L'actuelle exposition à Paris : [DEGAS à l'opéra](http://www.classiquenews.com/degas-a-lopera-presentation-de-le-xposition-a-orsay/) a mis en lumière le goût musical du peintre indépendant qui a exposé avec les impressionnistes. Degas a applaudi éperdument la soprano **ROSA CARON** créatrice du rôle de Brunnhilde dans SIGURD de REYER. L'enthousiasme du peintre, inventeur de l'art moderne en peinture à l'extrême fin du XIX^e fut tel que Degas écrivit même un poème pour exprimer l'émotion qui lui procurait Sigurd (applaudi plus de 36 fois à l'Opéra de Paris)... Degas était partisan du grand opéra à la française quand beaucoup d'intellectuels parisiens préféraient alors l'opéra « du futur », celui de Wagner... LIRE notre présentation de l'exposition « DEGAS à l'opéra » jusqu'au janvier 2020 :

<http://www.classiquenews.com/degas-a-lopera-presentation-de-le-xposition-a-orsay/>

* note / ajout de la Rédaction

**PARIS, ce soir. Impressions
d'Italie... Jean-Philippe
Sarcos et l'orchestre LE**

PALAIS ROYAL

PARIS, ce soir, 18 oct 2019. Inspirations italiennes. JP SARCOS, C TROTTMANN, Haendel et Mozart. Dans un lieu historique au riche patrimoine musical à Paris (Salle historique du premier conservatoire), le chef **Jean-Philippe Sarcos** interroge le style italien dans l'écriture de Haendel et Mozart ; le premier inspirant même le second ... En octobre 2019, Le Palais



royal et Jean-Philippe Sarcos invitent dans un programme Haendel et Mozart, la jeune soprano, **Catherine Trottmann** nouvelle étoile du chant français. Les œuvres choisies rendent hommage au bel esprit italien, ce goût de la mélodie et des harmonies lumineuses voire solaires. La souriante péninsule méditerranéenne a façonné ainsi « une musique colorée, contrastée, évidente, éclatante », où « le chant est premier, où la mélodie dicte ses lois à l'harmonie, au contrepoint, à l'architecture musicale même. »

De Haendel à Mozart...

Suavité et virtuosité italiennes

Ainsi les deux compositeurs retenus ne sont-ils pas étrangers dans ce creuset musical et esthétique de premier plan : « dans leur jeunesse, Haendel et Mozart étudient en Italie. Toute leur vie leur musique gardera l'empreinte des couleurs romaines et le rythme du style italien ».

Catherine Trottman, Jean-Philippe Sarcos et l'orchestre Le Palais royal interprètent ainsi les œuvres les plus italiennes de Haendel et Mozart. Ils ne se sont pas connus car Haendel meurt alors que Mozart n'a que 3 ans. Comme cela sera le cas des œuvres de JS BACH, les partitions de **HAENDEL** frappent profondément le jeune **MOZART** : il y détecte une habileté virtuose dans la finesse des mélodies, la science des masses chorales, la construction et le développement d'un air. De toute évidence les operas serias et surtout les oratorios de Haendel ont agi positivement dans l'inspiration et la maturation du style mozartien. On les retrouve dans ce programme qui mêle nervosité expressive de l'orchestre, et souplesse d'un chant acrobatique et sensuel. D'ailleurs, la Messe en ut mineur (« *Laudamus te* »), comme la virtuosité époustouflante du motet « *Exultate, jubilate* » en témoignent aujourd'hui ; de Haendel à Mozart, circule une même élégance mélodique, explicitement italienne...

Les citations sont empruntées à la présentation du programme sur le site du Palais royal.

PARIS, Salle historique du Premier Conservatoire

Jeudi 17 octobre 2019, 20h30
Vendredi 18 octobre 2019, 20h30

Informations
Réservations

Catherine TROTTMANN, soprano

Orchestre Le Palais royal – Jean-Philippe SARCOS, direction

PLAN D'ACCES

<https://www.google.com/maps/place/Conservatoire+national+supérieur+d'art+dramatique/@48.8726146,2.3469383,15z/data=!4m5!3m4!1s0x0:0x42e986c66536d365!8m2!3d48.8726146!4d2.3469383>

RESERVATION

<https://www.weezevent.com/inspirations-italiennes-oct2019>

Salle historique du premier conservatoire de Paris
2 bis rue du Conservatoire – 75009 Paris

Programme détaillé

Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)

- Salomon : Arrivée de la reine de Saba (3')
- Joshua : Air « O had I Jubal's lyre » (2'30)
- Le Messie : « Rejoice » (4'30)
- Concerto grosso, Op. 6 No. 10 : extrait (5')
- Giulio Cesare : Air « Piangeró la sorte mia » (7')
- Giulio Cesare : Air « Da Tempeste » (6')

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

- Messe en ut mineur, K. 427 : « Laudamus te » (5')
- Symphonie n°29, K. 201 (23')
- Motet Exsultate jubilate, K. 165 (15')



PLUS D'INFOS SUR LE SITE du Palais royal – Jean-Philippe Sarcos, direction
<http://le-palaisroyal.com>

Crédit photos : © Mylène Natour / Le Palais royal

A l'automne 2019, Le Palais royal / Jean-Philippe Sarcos font paraître un nouveau cd dédié au souffle créateur des héros : BEETHOVEN et MOZART. [LIRE ici la critique complète](#) de l'album (enregistré en 2015 dans la salle de concert du premier Conservatoire de Paris) – CLIC de classiquenews du mois d'octobre 2019 :

Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015).

CD, critique. LE TEMPS DES HEROS. BEETHOVEN / MOZART. Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015). Le « Temps des héros » : c'est à dire **Mozart et Beethoven**. Le premier fait vibrer les cœurs et expriment comme nul autre avant lui, la passion et les sentiments humains, avec cette tendresse particulière pour les femmes ; le second crée l'orchestre du futur ; les deux définissent le romantisme et la modernité en musique ; ils sont d'ailleurs les premiers aussi à se penser « créateurs », et non plus serviteurs. **Jean-Philippe Sarcos** a donc bien raison de souligner leur étoffe de « héros » dans ce programme qui souligne la valeur de chacun. [Lire la critique complète](#)



COMPTE-RENDU, critique, opéra. PISE, le 13 oct 2019. Alessandro MELANI : L'empio punito. Orchestre Auser Musici, Carlo Ipata.



COMPTE-RENDU, critique, opéra. PISE, le 13 oct 2019. Alessandro MELANI : L'empio punito. Orchestre Auser Musici, Carlo Ipata. Pour l'ouverture de la saison du Teatro Verdi de Pise, son directeur artistique **Stefano Vizioli** a eu l'excellente idée de recréer un chef d'œuvre de l'opéra romain, premier don Juan lyrique, représenté il y a 350 ans au palais Colonna, devant la reine Christine de Suède. Une partition extraordinaire,

défendue par un casting, une mise en scène et une direction musicale sans faille. Si cet Impie puni est une rareté, l'œuvre n'est pas totalement inconnue, Christophe Rousset l'ayant donnée à Leipzig, à Montpellier et à Beaune en 2004. L'opéra, un pur chef d'œuvre, connaît en outre une incroyable résurrection : juste avant la production pisane, une autre production fut donnée à Rome par Alessandro Quarta, et l'œuvre est annoncée l'année prochaine au Festival d'Innsbruck. Les versions de Rousset et Quarta furent honteusement amputées, les quatre heures de la version intégrale ramenées à un peu plus de deux heures de musique.

Réussite magistrale au Teatro Verdi de Pise

Le premier Don Giovanni : un chef d'oeuvre romain

Si à Pise les coupures ne sont pas absentes, la version dirigée par **Carlo Ipata**, auteur de l'édition de la partition, est plus respectueuse, avec ses 3h15 de musique, et fidèle aux tessitures originales (chez Quarta, le rôle aigu d'Acrimante fut confié à un baryton !). La source littéraire étant la même (le Burlador de Sevilla de Tirso de Molina), la confrontation avec le chef-d'œuvre de Mozart est tentante : Don Giovanni, Leporello et Donna Elvira ont ainsi les traits d'Acrimante, Bibi et Atamira, tandis que le Commandeur, Donna Anna et Don Ottavio ont pour nom Tidemo, Ipomene et Cloridoro. L'action se situe en Macédoine, à la cour du Roi Atrance, dont la sœur Ipomene chante son amour pour Coridoro. Atamira, fille du roi de Corinthe, est à la recherche de son époux volage, Acrimante, qui apparaît, rescapé d'un naufrage, accompagné par son valet Bibi, mais qui très vite jette son dévolu sur Ipomene, tandis que Bibi courtise la vieille nourrice Delfa. Une série de quiproquos sème le trouble sur les couples qui se défont, suscitant la jalousie de Cloridoro et la condamnation à mort d'Acrimante par le roi de Macédoine. Mais Atamira, toujours amoureuse, feint de lui administrer un poison, en réalité un somnifère, le laissant libre de continuer à séduire Ipomene. Entretemps, son précepteur Tidemo provoque Atrance en duel et est tué : comme chez Mozart, sa statue sera convoquée

à un souper, entraînant Acrimante dans les enfers ; les couples se reforment et tous chantent la punition de « celui qui le ciel offense ».

Il faut tout d'abord souligner la qualité exceptionnelle du livret de **Filippo Acciaiuoli**, l'un des meilleurs du XVII^e siècle, tour à tour tragique, comique, burlesque, truffé de formules sentencieuses et de métaphores audacieuses, de jeux de mots truculents : c'est un déchirement que d'y retrancher le moindre vers. La musique y est constamment inventive, d'une grande variété, pathétique (les airs d'Atamira notamment, « Vaghe frondi », « Piangete, occhi piangete », ou le lamento d'Atrance, « Conducetemi a morte »), incisive et véhémence (« Fu troppo acuto dardo » d'Atrance, et surtout « Crudo amor, nume tiranno » d'Acrimante, au rythme incroyable), culminant dans le sublime duo entre Acrimante et Atamira, « Se d'amor la cruda sfinge », sommet de toute la partition, à faire fondre les pierres. Les duos comiques sont également légion, marqués cependant par une grande variété de registres, notamment pathétiques (« Non più strali, non più dardi », « Addio, Delfa »), tandis que Melani use aussi du style madrigalesque dans le superbe duo des bergères au premier acte. Mais l'espace nous manque pour décrire les mille beautés de ce chef-d'œuvre.

Sur scène, **Jacopo Spirei** a opté pour une lecture à la fois littérale et poétique, un décor minimaliste mais respectueux de la lettre, d'une grande efficacité dramatique. On y voit des silhouettes de chevaux se détachant sur des panneaux verts, presque fluorescents, un éventail géant richement historié figurant le palais d'Ipomene, des vagues tour à tour bleues et rouges, un bateau digne d'une gravure renaissante : décor à la fois cartoonnesque et stylisé du plus bel effet.

Pour défendre cette partition exigeante, la distribution réunie au Teatro Verdi constitue un (quasi) sans faute. Dans le rôle éprouvant d'Acrimante (tenu à l'époque par le célèbre espion castrat Atto Melani, frère du compositeur) **Raffaele Pe** impressionne par un timbre très sonore, magnifiquement projeté, une diction impeccable et une aisance scénique

toujours captivante. Ce sont ces mêmes qualités que l'on retrouve chez **Alberto Allegrezza**, irrésistible Delfa que nous avons découvert émerveillé à Innsbruck cet été dans la Dori de Cesti. Il crève littéralement l'écran et allie à une aisance vocale stupéfiante des qualités d'acteur digne d'un Dominique Visse des grands jours. Bibi est quant à lui très bien défendu par le baryton **Giorgio Celenza**, vêtu d'un costume à la Toulouse-Lautrec : la voix est bien charpentée, même si on aurait pu attendre une prestation plus débridée pour ce rôle à l'époque interprété par un nain. Les deux principaux rôles féminins sont admirablement tenus par **Roberta Invernizzi** (Ipomene), dont chaque intervention est un concentré de déclamation pathétique, un modèle de chant qui incarne le verbe en magnifiant les affects dont il est porteur, et par **Raffaella Milanese**, inoubliable Atamira, parfois légèrement en retrait dans le registre medium, mais dont les interventions sont toujours d'une grande intensité.

Les autres interprètes sont de jeunes chanteurs issus de l'« Accademia barocca » : l'excellent sopraniste **Federico Fiorio** dans le rôle de Cloridoro, voix pure et délicate, d'une grande homogénéité, est une véritable révélation ; remarquable également la prestation de la jeune basse **Piersilvio De Santis**, dans plusieurs rôles, dont celui du démon : sa frêle silhouette contraste avec un timbre caverneux, magnifié par un jeu d'acteur toujours efficace. Légère déception pour l'Atrache de **Lorenzo Barbieri**, si la voix est là, généreuse, ample, elle pêche parfois par une certaine instabilité, mais nous gratifie aussi de très beaux moments (notamment dans son beau lamento du I, « Conducetemi a morte »). Les autres rôles, l'Auretta et la Proserpina affirmées de **Benedetta Gaggioli**, le Corimbo juvénile de **Shaked Evron**, et le Tidemo volontaire de **Carlos Negrin Lopez**, se défendent avec les honneurs.

Dans la fosse, **Carlo Ipata** à la tête de sa phalange des **Auser Musici**, institue un dialogue fécond avec la scène, et souligne avec une grande intelligence ce que l'accompagnement musical – toujours lacunaire dans les partitions manuscrites du Seicento

– a de profondément théâtral. Sa réalisation est exemplaire et on lui doit beaucoup dans la révélation enfin idoine de cette exceptionnelle perle irrégulière du baroque romain.

Compte-rendu. Pise, Teatro Verdi, Melani, L'empio punito, 13 et 14 octobre 2019. Raffaele Pe (Acrimante), Raffaella Milanesi (Atamira), Roberta Invernizzi (Ipomene), Giorgio Celenza (Bibi), Alberto Allegrezza (Delfa), Lorenzo Barbieri (Atrache), Federico Fioro (Cloridoro), Bendetta Gaggioli (Proserpina, Aretta), Piersilvio De Santis (Niceste, Demonio, Capitano della nave), Shaked Evron (Corimbo), Carlos Negrin Lopez (Tidemo), Jacopo Spirei (Mise en scène), Mauro Tinti (Décors et costumes), Fiammetta Baldisserri (Lumières), Orchestre Auser Musici, Carlo Ipata (direction).

CD coffret, annonce. THE FRENCH ROMANTIC EXPERIENCE (10 cd Palazzetto B. ZANE).



CD coffret, annonce. THE FRENCH ROMANTIC EXPERIENCE (10 cd Palazzetto B. ZANE). 10 ans d'exploration... Pour marquer les 10 ans d'une activité sans relâche, singulièrement défricheuse dédiée à la musique romantique française, le Centre spécialisé situé à Venise, Palazzetto BRU

ZANE, édite un coffret anniversaire qui couronne ainsi une première décennie de redécouvertes multiples, les unes plus ou moins convaincantes... Soit un coffret de 10 cd, contenant une collection d'extraits emblématiques de 1780-1920, soit du premier classicisme, héritier du siècle des lumières, au lendemain de la première guerre mondiale, soit de Gossec et Méhul à Debussy et Ravel...

Tous les genres sont méticuleusement représentés : tragédie lyrique, opéra, operette, café-concert, cantate (pour le si contesté Prix de Rome), musique sacrée, musique symphonique, concerto, musique de chambre, piano et mélodie... Quels sont les compositeurs « méconnus », mésestimés, réhabilités ainsi restitués ? MASSENET, DUKAS, GODARD, SAINT-SAËNS, HALÉVY, MÉHUL, DUBOIS, BOULANGER, GOUNOD, OFFENBACH, SPONTINI... interprètes : François-Xavier Roth, Diana Damrau, Véronique Gens, Marie-Nicole Lemieux, Charles Castronovo, Bertrand Chamayou, Xavier Phillips... CD 1: Opera (1780-1830) CD 2: Opera (1830-1900) CD 3: Operetta and café-concert CD 4: The cantata CD 5: Sacred music CD 6: Orchestral music CD 7: Concertante music CD 8: Chamber music CD 9: Piano music CD 10: The mélodie. Somme indispensable. **CD coffret, annonce. THE FRENCH ROMANTIC EXPERIENCE (10 cd Palazzetto B. ZANE).**

CD, critique. HAYDN : Symphonie n°86. Airs d'opéras... Sacchini, GLuck, Lemoyne, Louis-charles Ragué... Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd APARTÉ – 2018)

CD, critique. HAYDN : Symphonie n°86. Airs d'opéras... Sacchini, GLuck, Lemoyne, Louis-charles Ragué... Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd APARTÉ – 2018). Peu à peu, Le Concert de La Loge édifie une intégrale des 6 symphonies parisiennes de Haydn, sommet de l'éloquence et de l'élégance orchestrale viennoise et pour le

collectif français fondé par le violoniste **Julien Chauvin**, une nouvelle preuve de l'apport inestimable des instruments anciens dans notre connaissance (régénérée) de la symphonie classique au XVIII^e. Composée avant les 12 Londoniennes (1791 – 1795), les Parisiennes forment une programmation clé du fameux Concert de la Loge Olympique, orchestre et entreprise de concerts à Paris, florissant dans les années 1780 et qui permet au public et au amateurs de bonne musique, d'écouter les tendances de l'époque. Sous la direction du Chevalier de



Saint-Georges, les parisiens peuvent donc découvrir l'écriture hyperélégante et si subtilement contrastée de Mr Haydn.

Déjà éditées les symphonies contemporaines, La Reine, La Poule, L'Ours... **Le Concert de la Loge poursuit son exploration de l'écriture viennoise** alors que Haydn invente la symphonie : **la Symphonie n° 87 en la majeur dite « L'Impatiente »** offre un nouveau condensé d'équilibre, de facétie, de surprise, de sensibilité aux timbres et aux équilibres de l'orchestre classique préromantique propre aux années 1785 – 1787.

Haydn est une célébrité européenne, la plus importante à son époque (et non ce n'est pas Mozart) ; mais plutôt que de diffuser une forme standard, « européenne », le Viennois sait se renouveler, évitant la répétition et le système.

Le chef soigne l'élément phare de l'opus : sa vigueur ; comme ses surprises (le second motif à la place du premier, dans la réexposition du Vivace initial). Les instrumentistes font valoir leur grande homogénéité sonore et expressive, en particulier dans l'Adagio (ré mineur) au parcours rhapsodique d'une irrésistible profondeur. Tandis que le nerf et une caractérisation roborative animent le Menuet et le Vivace final.

Pour contextualiser son approche, Julien Chauvin ajoute aussi plusieurs airs d'opéras peu connus d'Antonio Sacchini, de Grétry, ou de Jean-Baptiste Lemoyne : le choix est « historique » ; bon nombre de concerts parisiens savaient alors mêler les genres et offrir de copieux programmes avec orchestre et chanteurs d'opéras. Ici, l'invitée, la soprano **Sophie Karthäuser** incarne les héroïnes tragiques et amoureuses avec un nerf articulé, qui suit en complicité cette caractérisation inestimable propre aux instruments d'époque.

On note parmi les contemporains de Haydn, l'écriture de **Louis-Charles RAGUÉ**, symphoniste et harpiste : sa **Symphonie en ré mineur op. 10 n° 1** montre combien le modèle Haydnien est assimilé et compris, entre vitalité des contrastes, effet de surprises et virtuosité aimable voire très éloquente et racée

(duo flûte et harpe de son Andante, tout à fait dans le style viennois). Avec Mozart, Haydn donc et bientôt Beethoven, la musique du futur vient d'Autriche. Et Paris se met alors à la page.

Julien Chauvin et Le Concert de la Loge... sur les traces du Chevalier de Saint-Georges jouent [le ven 8 nov 2019 à l'Arsenal de Metz, dans le cadre du Festival événement in loco « OSEZ HAYDN! »](#) (METZ, cité Musicale du 6 au 9 nov 2019), la symphonie parisienne n°86 (ré majeur), mise en dialogue avec la Symphonie n°45 « Les Adieux » (par l'Orchestre national de Metz, sur instruments modernes). A suivre.



CD, critique. HAYDN : Symphonie n°86. Airs d'opéras... Sacchini, GLuck, Lemoyne, Louis-charles Ragué... Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd APARTÉ – 2018)

Joseph Haydn (1732-1809) :

Symphonie n°87 en la majeur « l'Impatiente », Hob.I :87.

Airs d'opéras :

Antonio Sacchini (1730-1786) : « C'est votre bonté que j'implore » (Chimène ou Le Cid). Christophe Willibald Gluck (1714-1787) : « Fortune ennemie » (Orphée et Eurydice). Jean-Baptiste Lemoyne (1751-1796) : « Il va venir » (Phèdre). Johann Christoph Vogel (1756-1788) : « Age d'or, ô bel âge » (Démophon). André Ernest Modeste Grétry (1741-1813) : « O sort ! par tes noires fureurs » (Les Mariages samnites).

Louis-Charles Ragué (1744-après 1793) :
Symphonie en ré mineur op. 10 n°1.

Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge / Julien Chauvin, direction. 1 CD Aparté. Enregistré à PARIS, Louvre en octobre 2018. Durée : 1h

FESTIVALS. Musique et mémoire (Vosges du Sud) : « a nocte temporis », nouvel ensemble associé

FESTIVALS. a nocte temporis, nouvel ensemble associé de Musique et mémoire (Vosges du Sud). Le premier festival estival dans les Vosges du Sud, bel ambassadeur de la vitalité culturelle sur le territoire vosgien, annonce le nouvel ensemble qui sera en résidence pour les 3 ans à venir... « **a nocte temporis** » (direction artistique,



Reinoud Van Mechelen), nouvel ensemble associé. « Après 6 années de collaboration d'une richesse absolue avec l'ensemble *Les Timbres*, le festival *Musique et Mémoire* engage en 2020 un nouveau compagnonnage artistique avec l'ensemble *A nocte temporis*, fondé autour de la personnalité incroyable du jeune ténor belge Reinoud Van Mechelen », a précisé **Fabrice Creux**, directeur artistique et fondateur du [Festival Musique et Mémoire](#).

VISITEZ le site du [festival MUSIQUE & MÉMOIRE](#)



Approfondir

A NOCTE TEMPORIS

<https://www.anoctetemporis.org/fr>

<https://www.youtube.com/watch?v=xhvjDEeR7CU>

TEASER vidéo : a nocte temporis & Reinoud Van Mechelen
Dumesny, haute contre de Lully
Sommeil (extrait de Circé) de H. Desmarest

Festival MUSIQUE & MÉMOIRE

LIRE notre dernier compte rendu publié à l'occasion de l'édition 2019 du festival Musique & Mémoire / COMPTE-RENDU, concert. GRANDVILLARS, église Saint-Martin, le 20 juillet 2019. Francisco CORREA de ARAUXO (1584 – 1654). Tientos. Victoria, Morales... Jean-Charles Ablitzer, orgue ibérique de Grandvillars, Vox Luminis :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/>

Présentation du Festival Musique & Mémoire 2019 (26è édition)

:

<https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-26e-festival-musique-memoire-2019/>

LIRE aussi notre présentation et critique du dernier cd édité par le Festival Musique & Mémoire en 2019 :

[CD, événement, critique. El SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars : Cabezon, Cabanilles... \(2 cd Musique & Mémoire, oct 2018\)](#)

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/>

Notre présentation du Festival Musique & Mémoire 2018

<http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans-2/>

Jean-Philippe Sarcos et l'Orchestre LE PALAIS ROYAL : Impressions d'Italie...

PARIS, les 17 et 18 oct 2019. Inspirations italiennes. JP SARCOS, C TROTTMANN, Haendel et Mozart. Dans un lieu historique au riche patrimoine musical à Paris (Salle historique du premier conservatoire), le chef **Jean-Philippe Sarcos** interroge le style italien dans l'écriture de Haendel et Mozart ; le premier inspirant même le second ... En octobre 2019, Le Palais



royal et Jean-Philippe Sarcos invitent dans un programme Haendel et Mozart, la jeune soprano, **Catherine Trottmann** nouvelle étoile du chant français. Les œuvres choisies rendent hommage au bel esprit italien, ce goût de la mélodie et des harmonies lumineuses voire solaires. La souriante péninsule méditerranéenne a façonné ainsi « une musique colorée, contrastée, évidente, éclatante », où « le chant est premier, où la mélodie dicte ses lois à l'harmonie, au contrepoint, à l'architecture musicale même. »

De Haendel à Mozart...

Suavité et virtuosité italiennes

Ainsi les deux compositeurs retenus ne sont-ils pas étrangers dans ce creuset musical et esthétique de premier plan : « dans

leur jeunesse, Haendel et Mozart étudient en Italie. Toute leur vie leur musique gardera l'empreinte des couleurs romaines et le rythme du style italien ».

Catherine Trottmann, Jean-Philippe Sarcos et l'orchestre Le Palais royal interprètent ainsi les œuvres les plus italiennes de Haendel et Mozart. Ils ne se sont pas connus car Haendel meurt alors que Mozart n'a que 3 ans. Comme cela sera le cas des œuvres de JS BACH, les partitions de **HAENDEL** frappent profondément le jeune **MOZART** : il y détecte une habileté virtuose dans la finesse des mélodies, la science des masses chorales, la construction et le développement d'un air. De toute évidence les operas serias et surtout les oratorios de Haendel ont agi positivement dans l'inspiration et la maturation du style mozartien. On les retrouve dans ce programme qui mêle nervosité expressive de l'orchestre, et souplesse d'un chant acrobatique et sensuel. D'ailleurs, la Messe en ut mineur (« *Laudamus te* »), comme la virtuosité époustouflante du motet « *Exultate, jubilate* » en témoignent aujourd'hui ; de Haendel à Mozart, circule une même élégance mélodique, explicitement italienne...

Les citations sont empruntées à la présentation du programme sur le site du Palais royal.

PARIS, Salle historique du Premier Conservatoire

Jeudi 17 octobre 2019, 20h30
Vendredi 18 octobre 2019, 20h30

Informations
Réservations

Catherine TROTTMANN, soprano

PLAN D'ACCES

<https://www.google.com/maps/place/Conservatoire+national+supérieur+d'art+dramatique/@48.8726146,2.3469383,15z/data=!4m5!3m4!1s0x0:0x42e986c66536d365!8m2!3d48.8726146!4d2.3469383>

RESERVATION

<https://www.weezevent.com/inspirations-italiennes-oct2019>

Salle historique du premier conservatoire de Paris
2 bis rue du Conservatoire – 75009 Paris

Programme détaillé

Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)

- Salomon : Arrivée de la reine de Saba (3')
- Joshua : Air « O had I Jubal's lyre » (2'30)
- Le Messie : « Rejoice » (4'30)
- Concerto grosso, Op. 6 No. 10 : extrait (5')
- Giulio Cesare : Air « Piangeró la sorte mia » (7')
- Giulio Cesare : Air « Da Tempeste » (6')

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

- Messe en ut mineur, K. 427 : « Laudamus te » (5')
- Symphonie n°29, K. 201 (23')

- Motet Exsultate jubilate, K. 165 (15')



PLUS D'INFOS SUR LE SITE du Palais royal – Jean-Philippe Sarcos, direction
<http://le-palaisroyal.com>

Crédit photos : © Mylène Natour / Le Palais royal

A l'automne 2019, Le Palais royal / Jean-Philippe Sarcos font paraître un nouveau cd dédié au souffle créateur des héros : BEETHOVEN et MOZART. [LIRE ici la critique complète](#) de l'album (enregistré en 2015 dans la salle de concert du premier Conservatoire de Paris) – CLIC de classiquenews du mois d'octobre 2019 :

Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015).

CD, critique. LE TEMPS DES HEROS. BEETHOVEN / MOZART. Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015). Le « Temps des héros » : c'est à dire **Mozart et Beethoven**. Le premier fait vibrer les cœurs et expriment comme nul autre avant lui, la passion et les sentiments humains, avec cette tendresse particulière pour les femmes ; le second crée l'orchestre du futur ; les deux définissent le romantisme et la modernité en musique ; ils sont d'ailleurs les premiers aussi à se penser « créateurs », et non plus serviteurs. **Jean-Philippe Sarcos** a donc bien raison de souligner leur étoffe de « héros » dans ce programme qui souligne la valeur de chacun. [Lire la critique complète](#)



